



La voyance sauvage de Jean Baudrillard

Entretiens - Il fait froid dans le monde de Jean Baudrillard, le plus pessimiste de nos essayistes. Analyse.

PAR **CLAUDE ARNAUD**

Jean Baudrillard n'est ni facile ni « bon » – « correct », encore moins. Depuis vingt ans, il s'est mis beaucoup de monde à dos, et pas seulement chez les bien-pensants, par ses analyses de la simulation généralisée, son inadhésion à la gauche unie et ses paradoxes désespérants. Cet ancien décodeur de la société de consommation a suivi, il est vrai, un trajet singulier. Fatigué de déconstruire un système toujours plus fort, il choisit sous Giscard d'en faire l'apologie ironique, selon une tactique chère aux situationnistes. Prenant goût aux paradoxes, il en vint à recenser les effets pervers de nos diverses « libérations » puis bientôt à s'ébahir – à rebours – du déclin du sexe ou de la « disneylandisation » de la Terre. Enfin, comme tous les grands critiques, il finit par épouser son objet et louer sa perfection – comme on annoncerait de Manhattan l'apocalypse en souriant.

De fait, son insistance à contester au monde sa réalité

suscite un effroi comparable à celui qui devait traverser les contemporains de l'an mil à la lecture de saint Jean. A cela près que la catastrophe a déjà eu lieu, selon cet évangéliste de science-fiction. A notre insu et virtuellement, pour user d'un mot qu'il affectionne – car il a le don d'acculer ses critiques à utiliser sa *novlangue*.

Le ton est donc presque testamentaire dans ces entretiens qui annoncent la fin des critères du Vrai et du Faux, du Beau et du Laid, du Bon ou du Mauvais. Il est d'ailleurs symptomatique que Baudrillard accepte ce genre, alors qu'il ne semblait plus vouloir discuter avec personne, tout juste lui-même. Comme s'il ressentait le besoin d'un bilan, ou l'envie de récapituler les temps forts de sa pensée, en *show-man* revenant vers un public qu'il sent désormais usé, à force de recevoir de mauvaises nouvelles.

Pourtant, Baudrillard prêche plus que jamais le pire dans ce « Paroxyste indifférent », sans même plus se donner l'alibi de faire advenir le meilleur. Sa description d'une Terre peuplée de spectres – reflets d'une idée à jamais perdue – en prendrait presque un tour platonicien. Comme si les humains étaient faits de chair et de sang avant qu'une mystérieuse maladie les frappe. Can-